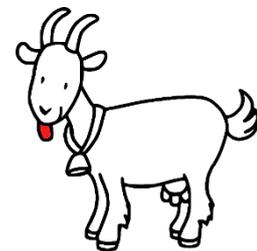
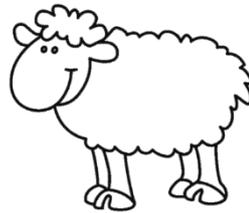
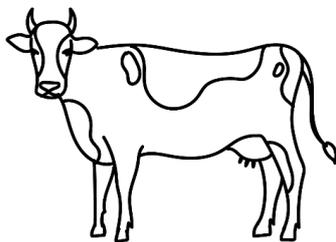


Résilience des exploitations laitières biologiques

Synthèse des résultats pour les filières bovines, ovines et caprines



- Essor de la production de lait biologique et nouveaux risques
- Trajectoires d'exploitations bovines ovines et caprines. Evolution de leur résilience
- Etude de la résilience économique d'exploitations bovines et étude de la performance économique d'exploitations ovines

Une filière dynamique confrontée à de nouveaux risques

La consommation de produits laitiers biologiques est en permanente augmentation. Par conséquent la filière est aujourd'hui en plein essor. Toutefois les exploitations peuvent être soumises à un ensemble de perturbations, spécifiques à l'AB ou non (figure1). Aux perturbations externes pouvant affecter les exploitations laitières, peuvent s'ajouter des perturbations internes (concernant par exemple la vie de famille de l'exploitant, le départ d'un associé etc.). Dans ce cadre, **la résilience est la capacité d'une exploitation à faire face où à s'adapter aux aléas sur le moyen ou long terme.**

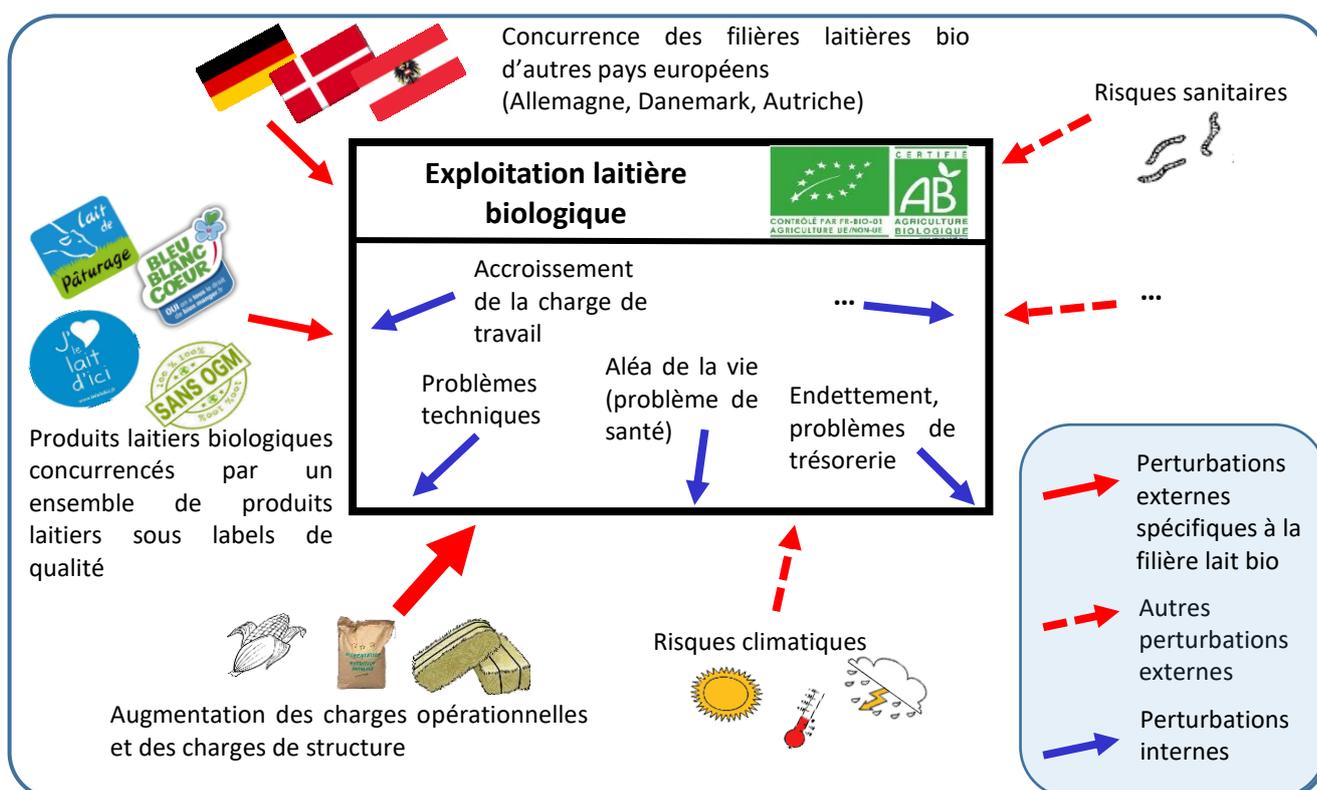


Figure 1 : Risques menaçant les exploitations laitières biologiques

La figure 2 ci-contre illustre la notion de résilience économique. L'exploitation bleue a su faire face à l'aléa économique et retrouver un niveau de performances économiques en phase avec les attentes de l'éleveur : elle est résiliente. L'exploitation en rouge a vu ses performances économiques fortement diminuer suite à ce même aléa : elle est peu résiliente.

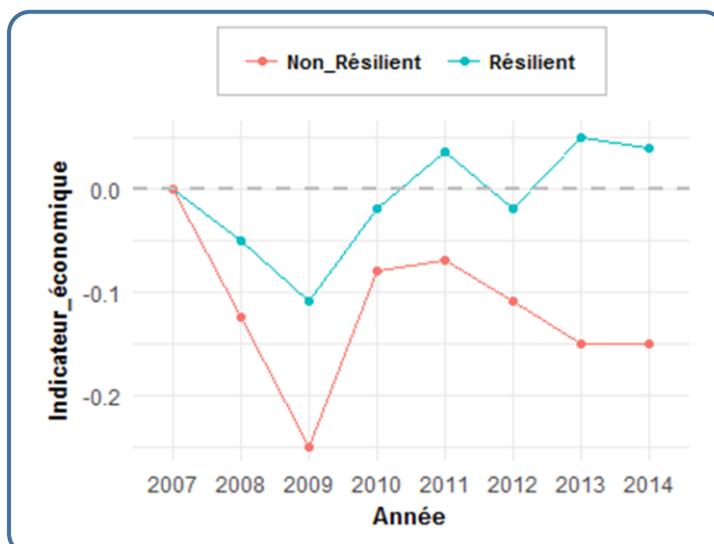


Figure 2 : illustration de la notion de résilience économique

Le projet CASDAR (Compte d'Affectation Spéciale « Développement Agricole et Rural ») RESILAIT (Résilience des systèmes laitiers biologiques) vise à analyser les facteurs de résilience des systèmes laitiers biologiques pour les filières bovine, ovine et caprine. Il est porté par l'ITAB (Institut Technique de l'Agriculture Biologique) et par l'IDELE (Institut De l'ELevage). Ce document vise à restituer une partie des résultats disponibles fin 2018, à l'issue de deux études.

Deux études menées en parallèle pour étudier la résilience des systèmes laitiers biologiques

Etude 1

Mise en évidence de facteurs de résilience grâce à des enquêtes réalisées chez les exploitants

152 exploitations laitières biologiques ayant minimum 5 années de recul en AB ont été enquêtées (les lieux d'enquête et la répartition des filières sont représentés ci-dessous). Les données récoltées lors de ces enquêtes sont de deux types :

- Des données qualitatives de perception de la résilience par les éleveurs . Les discours des éleveurs ont été analysés et leur expertise a permis de mettre en évidence certains indicateurs, facteurs de la résilience.
- Des données quantitatives (SAU, main d'œuvre, taille du cheptel etc.) retraçant l'évolution de l'exploitation depuis la conversion. L'analyse statistique de ces données quantitatives a également permis de montrer certaines pratiques améliorant la résilience des élevages.

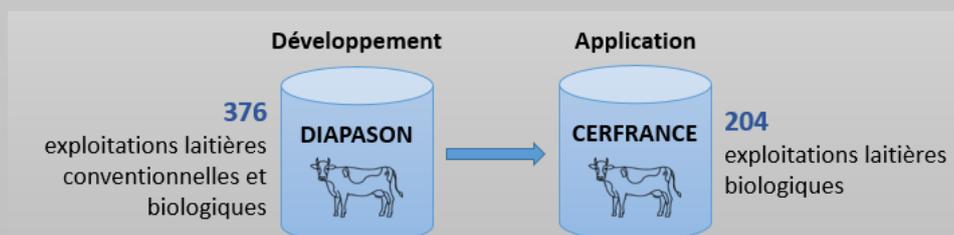


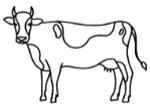
Etude 2

Mise en évidence de facteurs de résilience grâce à l'analyse de bases de données technico-économiques

La méthode statistique utilisée dans cette étude a été mise au point à partir d'un échantillon de 376 exploitations laitières bovines conventionnelles et biologiques (bases de données Diapason du dispositif INOSYS-Réseaux d'Élevage). Une liste d'indicateurs a permis de définir la santé économique des exploitations pour créer des groupes (exploitations résilientes et exploitations peu résilientes).

La méthode finalisée a ensuite été appliquée sur des données d'exploitations biologiques du CERF rance (204 exploitations en bovin lait sur la période de 2012 à 2016) pour identifier deux groupes « les fermes résilientes » et « les fermes non résilientes ».





Trajectoires d'exploitations bovines et évolution de leur résilience

Accorder une place plus importante à l'herbe et aller vers des systèmes moins intensifs du point de vue du troupeau, de l'utilisation des surfaces et du volume de travail

Satisfaction améliorée du point de vue :



Agronomie



Zootechnique



Economique



Social

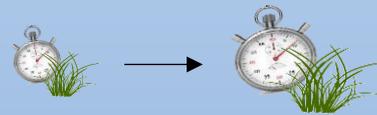
"Rechercher l'optimum et non le maximum"*



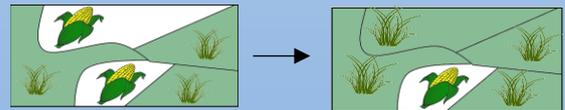
Accorder une place plus importante à l'herbe



Avancer la date de mise à l'herbe
Augmenter la durée de pâturage exclusif

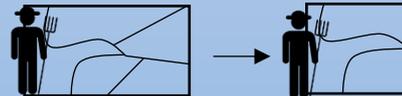


Diminuer la surface en maïs
Augmenter la surface en prairies
Augmenter la surface accessible au pâturage
Augmenter la durée de pâturage exclusif

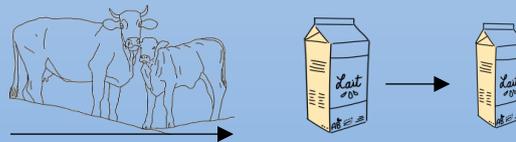


Aller vers des systèmes moins intensifs du point de vue du troupeau, de l'utilisation des surfaces et du volume de travail

Diminuer le nombre d'hectares travaillés par Unité de Main d'œuvre (UMO)



Etaler les mises bas
Diminuer la productivité individuelle



"Le pâturage est essentiel sur une ferme résiliente"*

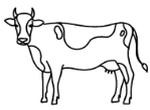


Evolution sur 10 ans Moyenne 2017

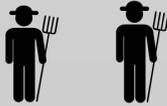
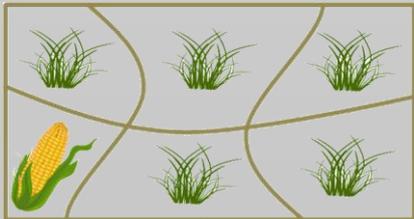
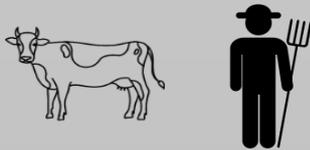
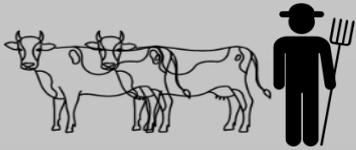
Date de mise à l'herbe	6 jours plus tôt	8 mars
Durée de pâturage exclusif	18 jours de plus	3,5 mois/an
Surface en maïs (%SAU)	-3%	5%
Surface en prairies	+20%	83%
Surface accessible au pâturage (Ha/UGB)	+70%	0,61
Nombre d'Ha/UMO	-1 Ha	44
Productivité individuelle (L/VL)	173 L en moins	5606

Valeurs moyennes pour l'échantillon et évolution sur 10 ans

*Citations d'éleveurs



Comparaison des exploitations résilientes et non résilientes de l'échantillon

	Exploitations résilientes	Exploitations non résilientes
Main d'oeuvre		 2 UTH
Main d'oeuvre familiale	70% ont une main d'oeuvre exclusivement familiale	53% ont une main d'oeuvre exclusivement familiale
Surfaces fourragères principales	 2,5 Ha de maïs en moyenne	 4,1 Ha de maïs en moyenne
Surface en maïs (%SAU)	2,6	4,8
Surface en prairies (%SAU)	87,8	85
UGB VL/UTH	 28 UGB VL/UTH	 30 UGB VL/UTH
Nombre de litres de lait vendus	4560 L/VL	4430 L/VL
Capitaux propres / Total actif	 54% de l'actif	 51% de l'actif

De manière générale les résultats obtenus pour les deux études convergent. En effet l'étude des pratiques et de la satisfaction des éleveurs a permis de mettre en évidence l'importance de la place à accorder à l'herbe sur les élevages : les systèmes herbagers autonomes et économes semblent plus résilients. Accorder une place plus importante à l'herbe va souvent de pair avec une diminution de la surface de maïs : plus une exploitation a des surfaces en maïs moins elle aura de chance d'appartenir au groupe d'exploitations résilientes (étude 2). Parmi les exploitations économiquement résilientes, 65% ne produisent pas d'ensilage de maïs (contre 56% pour exploitations économiquement non résilientes). Comme la première étude, l'analyse de la résilience économique montre que le volume de travail est moins important sur les exploitations résilientes: il y a moins de surfaces agricoles utiles et de vaches laitières par UMO.



Trajectoires d'exploitations ovines et évolution de leur résilience

Maximiser la productivité individuelle en accordant plus de place aux surfaces cultivées

Satisfaction améliorée du point de vue :



Agronomique



Zootechnique



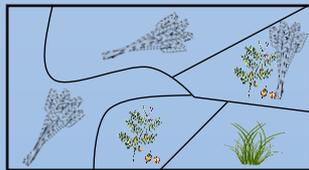
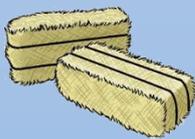
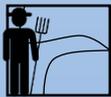
Economique



Social



Augmenter la productivité individuelle
Mettre à l'herbe tardivement



Avoir un volume de travail en ha/UMO raisonnable
Etre autonome en fourrages
Avoir « beaucoup » de surfaces en cultures
Avoir peu de surfaces accessibles au pâturage (au regard de l'échantillon)
Avoir peu de surfaces en parcours

Valeurs moyennes pour l'échantillon

Moyenne
2017

Productivité individuelle (L/BL/an)	280 L
Date de mise à l'herbe	23 mars
Nombre d'Ha/UMO	66
Degré d'autonomie fourragère	90 %
Surface accessible au pâturage (Ha/UGB)	1,44
Cultures (%SAU)	14%
Parcours (% SAU)	20%

Remarque : les éleveurs ovins ont souvent mentionné la bonne maîtrise des risques sanitaires comme facteur de résilience.



Performances économique d'exploitations ovines

Une analyse différente a été conduite sur les élevages ovins. En raison des données à disposition (seulement 3 années) on parlera ici plus de performance économique que de résilience économique).

Les exploitations ont été classées chaque année (2014, 2015 et 2016) en deux groupes selon leur performance économique.

Les exploitations les plus performantes économiquement présentent au moins deux des caractéristiques suivantes :

- EBE / PB > 40%

	Exploitations les plus performantes	Exploitations les moins performantes
SAU / UTH (ha)	47	49
Capitaux propres / Total actif (%)	56	46
SCOP* / SAU (%)	15,2	14,2
Engrais (€)	5255	5414
Frais divers (€)	12251	12855
Travaux tiers (€)	4425	7649
Charges aliments produits et achetés (€)	21200	30097
Charges de mécanisation / PB (%)	21,5	19,5
Valeurs ajoutées / PB (%)	10	4,4
SAU fermage / SAU (%)	32,7	49,7

Tableau comparatif des caractéristiques des exploitations ovines classées « Economiquement performantes » et « Economiquement peu performantes »

Les résultats obtenus montrent qu'avoir beaucoup de surfaces en cultures est un facteur favorable à la résilience. En effet, les Surfaces en Céréales, Oléagineux et Protéagineux (SCOP) font partie des facteurs explicatifs de la performance économique. Les exploitations performantes ont 10% de plus de SCOP que les peu performantes. Concernant les surfaces accessibles au pâturage, au sein de l'échantillon, les exploitants diminuant leurs surfaces accessibles au pâturage améliorent leur degré de satisfaction agronomique.

D'autre part, il apparaît que les exploitations les plus performantes économiquement ont une plus grande part de capitaux propres que les moins performantes, 56% du total actif contre 46%. Les travaux par tiers sont également des facteurs explicatifs, plus les exploitations font des travaux par tiers, plus elles auront de chance de faire partie des exploitations économiquement moins performantes.



Trajectoires d'exploitations caprines et évolution de leur résilience

Maximiser la productivité individuelle en recherchant l'autonomie fourragère

Satisfaction améliorée du point de vue :



Agronomie



Zootechnique



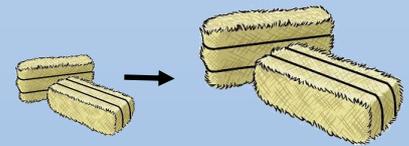
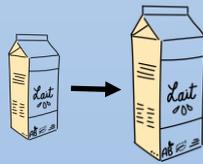
Economique



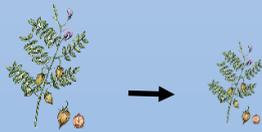
Social



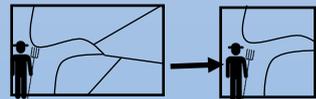
Augmenter la productivité individuelle



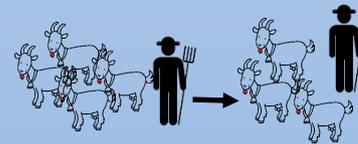
Augmenter l'autonomie fourragère



Diminuer l'autonomie en concentrés*



Diminuer le nombre d'hectares par UMO



Diminuer le nombre d'UGB par UMO

*Une diminution du degré d'autonomie en concentrés a été constaté pour les exploitations les plus résilientes de l'échantillon. Cela peut s'expliquer par un choix stratégique d'éleveurs préférant déléguer la production de concentrés pour consacrer plus de temps à une bonne gestion de la production fourragère et du pâturage.

Valeurs moyennes pour l'échantillon

Moyenne 2017

Productivité individuelle (L/CL/an)	584
Degré d'autonomie fourragère	0,85
Degré d'autonomie en concentrés	0,65
Nombre d'hectares par UMO (Ha/UMO)	22
Nombre d'UGB par UMO	66
Durée d'affouragement en vert (nombre de mois)	3 mois
Cultures (%SAU)	14%
Chargement (UGB/Ha)	1,3